



Esclavages & Post-esclavages

Slaveries & Post-Slaveries

3 | 2020

Inscrire l'esclavage dans les humanités numériques

Charlotte de CASTELNAU-L'ESTOILE, *Páscoa et ses deux maris. Une esclave entre Angola, Brésil et Portugal au XVIIe siècle*

Silvia Hunold Lara



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/slaveries/2277>

DOI : [10.4000/slaveries.2277](https://doi.org/10.4000/slaveries.2277)

ISSN : 2540-6647

Éditeur

CIRESC

Référence électronique

Silvia Hunold Lara, « Charlotte de CASTELNAU-L'ESTOILE, *Páscoa et ses deux maris. Une esclave entre Angola, Brésil et Portugal au XVIIe siècle* », *Esclavages & Post-esclavages* [En ligne], 3 | 2020, mis en ligne le 27 novembre 2020, consulté le 29 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/slaveries/2277> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/slaveries.2277>

Ce document a été généré automatiquement le 29 novembre 2020.



Les contenus de la revue *Esclavages & Post-esclavages / Slaveries & Post-Slaveries* sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Charlotte de CASTELNAU-L'ESTOILE, *Páscoa et ses deux maris. Une esclave entre Angola, Brésil et Portugal au XVIIe siècle*

Silvia Hunold Lara

RÉFÉRENCE

Charlotte de CASTELNAU-L'ESTOILE, *Páscoa et ses deux maris. Une esclave entre Angola, Brésil et Portugal au XVIIe siècle*, Paris, PUF, 2019, 304 p., ISBN : 978-2-13-081297-5, 19 €.

- 1 Ce livre raconte l'histoire de Páscoa Vieira, une Africaine dénoncée à l'Inquisition en 1693 pour bigamie. La délation déclenche une enquête qui dura sept ans et qui révéla la vie d'une femme à la fois ordinaire et exceptionnelle¹. Páscoa est née et a vécu à Massangano, une petite bourgade fortifiée, à 200 km de Luanda, au royaume d'Angola, où elle travaillait comme esclave aux champs et comme esclave domestique pour une riche famille de Luso-Africains. Elle se maria à 16 ans avec Aleixo, esclave lui aussi, dont elle eut deux enfants, morts en bas âge. Le couple ne s'entendait pas bien et Páscoa s'enfuyait régulièrement. Pour la châtier, son maître la vendit à une connaissance, un notaire qui vivait à Salvador, capitale de l'État du Brésil d'alors. C'est ainsi que Páscoa traversa l'Atlantique une première fois, vers 1686, à l'âge de 26 ans. Un an plus tard, elle se maria avec Pedro, un Africain venu de la Côte du Bénin (*Costa da Mina*), son compagnon d'esclavage. Ils eurent deux enfants.
- 2 Ils vécurent paisiblement pendant sept ans, jusqu'à ce que Páscoa soit reconnue par un parent de son maître, fraîchement débarqué d'Angola. Le nouvel arrivé affirma qu'elle était déjà mariée et que son premier mari était toujours en vie. Craignant l'Inquisition et soucieux de préserver son poste de notaire et son rang social, le maître dénonça alors Páscoa pour bigamie et sépara le couple, en vendant Pedro. Malgré cette décision,

ils restèrent ensemble jusqu'en 1700, quand Páscoa fut contrainte par l'Inquisition de traverser l'Atlantique dans l'autre sens, pour être jugée à Lisbonne. Avant cela, son propriétaire l'affranchit, afin de se dégager de toute responsabilité sur elle et de tout lien avec son destin.

- 3 Páscoa se battit seule face à l'Inquisition et ne put compter que sur son habileté et sur son intelligence. Jugée coupable et condamnée à trois ans d'exil à Castro Marim, au sud du Portugal, elle parvint à faire réduire sa peine à deux ans, mais on ne sait pas si elle a pu un jour retourner au Brésil. Elle disparaît des archives et le reste de sa vie reste dans l'ombre.
- 4 Faisant du déroulement du procès le fil conducteur de son analyse, Charlotte de Castelneau-L'Estoile mène une double réflexion : sur le travail de l'historien et sur la façon dont ont été produites les sources, sa matière première. La documentation réunit 114 folios, écrits entre 1693 et 1703, et retrace une enquête secrète, menée avec zèle, sur trois continents. À la fois exercice de micro-histoire et d'histoire globale, le livre discute les possibilités et les limites des sources disponibles pour l'analyse de l'esclavage moderne et de ses liens avec la formation du monde colonial. En plaçant le procès inquisitorial au centre de la scène, elle propose une nouvelle approche d'une documentation traditionnellement exploitée pour étudier divers aspects plus directement associés à la persécution religieuse qui est à son origine. Au-delà d'une histoire sociale de l'esclavage colonial, cet ouvrage se joint à plusieurs autres dans l'historiographie récente qui mettent eux aussi en lumière des parcours individuels d'esclaves. Il ne s'agit pas seulement de leur donner corps et âme, mais de montrer comment des individus en chair et en os, traversant des expériences particulières, ont eu des idées, des projets et accompli des actes qui font aussi partie de l'histoire de ce que nous appelons « l'esclavage ».
- 5 Le récit est délicieux. Entrelaçant l'analyse des péripéties de la vie de Páscoa et celles du procès, tout en faisant les liens avec les divers thèmes sous-jacents, l'auteure dialogue ouvertement avec le lecteur. Elle pose des questions, entretient le suspense, tient le rythme. C'est une lecture qu'on a du mal à interrompre. Cela ne veut pas dire qu'elle fait des concessions : l'économie des notes révèle un texte écrit pour le grand public, mais accompagné de commentaires rigoureux qui permettent à l'expert de reconnaître une intervention solidement établie dans les principaux débats historiographiques contemporains sur l'histoire, l'esclavage et la colonisation.
- 6 Les questions qu'elle analyse intègrent des processus historiques complexes et liés entre eux. Il ne saurait en être autrement, dans la mesure où il s'agit de l'histoire de l'esclavage en terres coloniales, en Angola et au Brésil, à la fin du XVII^e siècle. Ici aussi, le livre apporte son lot de nouveautés. Páscoa n'a pas été déportée au Brésil par le trafic négrier atlantique de la même manière que la plupart des esclaves centre-africains. Mais son expérience permet malgré tout de mettre à nu les différences et les similitudes entre l'esclavage en Afrique et aux Amériques. Les relations entre les deux bords de l'océan sous domination portugaise se font ainsi plus concrètes. Et cela dans une perspective féminine. Plus que des esclaves, en général, on connaît ici l'histoire d'une esclave : une femme soumise à la domination de maîtres de sexe masculin, qui lui imposent des rapports ambigus où se mêlent intérêts économiques et personnels (y compris sexuels), et où interviennent la force, le consentement, voire une certaine acceptation utilitaire. C'est pour cela qu'au-delà de l'analyse du système, il est si important d'aborder l'histoire de l'esclavage dans ses dimensions personnelles.

- 7 L'accusation contre Páscoa sert de point de départ à l'auteure pour explorer un thème peu traité par l'historiographie, mais dont elle est spécialiste : celui des relations entre esclavage et christianisation. Les inquisiteurs et leurs agents n'avaient pas d'intérêt moral dans cette affaire, mais ont travaillé avec application à établir le crime commis par Páscoa. La bigamie portait atteinte à l'un des principaux sacrements de l'Église catholique et un tel scandale devait être implacablement puni, même s'il était pratiqué par une simple esclave domestique. Tout au long de cet ouvrage, l'auteure s'attache à creuser ces particularités et la façon dont s'entremêlaient évangélisation, esclavage et colonisation.
- 8 Les personnages et les vicissitudes de l'enquête inquisitoriale sont également l'occasion d'analyser plus précisément les politiques d'endoctrinement catholique en Afrique centrale et la façon dont les prêtres et les missionnaires traitaient leurs fidèles dans les provinces angolaises. Bien entendu, le débat sur le mariage des esclaves mérite une attention particulière car il permet de comprendre comment des hommes et des femmes négociés comme des marchandises étaient considérés comme des chrétiens et devaient respecter les règles du catholicisme. Les inquisiteurs s'inquiétaient autant de la validité du premier mariage de Páscoa, réalisé par un missionnaire capucin dans un village près de Massangano, que de la position de l'archevêché de Bahia qui avait autorisé Páscoa et Pedro à continuer à vivre maritalement. La façon dont le missionnaire et la chambre ecclésiastique agissaient vis-à-vis de leurs paroissiens contraste avec le sens que Páscoa, Aleixo et Pedro donnent au mariage. À Massangano, Páscoa n'aimait pas son premier époux et elle a eu recours à divers stratagèmes pour échapper à sa condition de femme mariée. À Bahia, elle et Pedro ont obtenu l'autorisation de leur maître pour se marier formellement et se sont battus ensemble pour la soustraire aux griffes du Saint-Office. Le débat sur le catholicisme africain et les préceptes du concile de Trente s'inscrit ainsi, une fois de plus, dans une dimension personnelle, qui inclut le point de vue des esclaves (et pas seulement celui des théoriciens, des prêtres et autres religieux et des maîtres).
- 9 Comme on peut le voir, Castelnau-L'Estoile va au-delà de la simple réaffirmation de l'humanité des esclaves et de leur capacité d'action (*agency*) – principe si cher à l'historiographie des dernières décennies. Son livre dialogue directement avec la production sur les dimensions de l'esclavage dans le Brésil colonial, et apporte quelques importantes contributions au débat. J'en soulignerai deux ici.
- 10 Du pionnier Rosa Egipcíaca aux études les plus récentes sur Domingos Álvares et Luiza Pinta², les procès de l'Inquisition servaient à montrer comment les Africains s'opposaient à l'esclavage dans les Amériques, en se faisant une place au sein des institutions catholiques ou en reconstruisant leurs cultes et leurs pratiques religieuses avec tout l'arsenal politico-culturel qu'ils avaient emporté avec eux en traversant l'Atlantique. Même si les origines africaines des personnages en question étaient toujours présentes, on avait presque toujours tendance à se limiter à leurs expériences au Brésil. Le procès qui retrace la vie de Páscoa avec ses deux maris, un de chaque côté de l'océan, permet que cette approche ne soit pas seulement américaine ou « atlantique », comme on le dit de nos jours, mais que le monde africain de ceux qui ont été mis en esclavage dans les Amériques apparaisse plus fortement. L'esclavage de Páscoa n'a pas commencé avec le trafic négrier, mais à Massangano, plusieurs années avant qu'elle n'embarque pour le Brésil. Il révèle aussi que l'Afrique n'était pas simplement un lieu d'« origine », mais un endroit où l'on avait des parents dont on

pouvait avoir des nouvelles de temps à autres et à qui il était même possible de recourir si nécessaire, au prix d'énormes difficultés. Ainsi, au-delà des aspects ethniques, politiques ou religieux, les liens entre l'Afrique et le Brésil deviennent plus complexes, denses et continus que ce qu'imaginaient les historiens.

- 11 En outre, au milieu de tant de recherches sur l'esclavage au Brésil du XIX^e siècle, une analyse ancrée dans le contexte colonial mérite d'être soulignée. Il ne s'agit pas de simple chronologie, mais de comprendre comment les institutions coloniales et impériales ont géré l'esclavage et la résilience des esclaves – et vice-versa. Quand elle aborde en même temps les mécanismes de production de sa principale source, des questions théologiques et institutionnelles, et qu'elle donne vie à l'histoire de Páscoa, Castelnau-L'Estoile parvient à placer le point de vue des esclaves, et en particulier celui d'une femme, dans le débat sur les dimensions sociales, politiques et religieuses de l'Ancien Régime portugais. Elle nous aide à renouveler l'histoire politique de l'empire colonial portugais, autant que l'histoire sociale de l'esclavage à l'époque moderne.
-

NOTES

1. Le présent compte rendu a été traduit du portugais par Pascal Rubio.

2. Luiz Mott, *Rosa Egipcíaca. Uma santa africana no Brasil*, Rio de Janeiro, ed. Bertrand, 1993 ; James H. Sweet, *Domingos Álvares, African Healing, and the Intellectual History of the Atlantica World*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2011 ; Alexandre Almeida Marcussi, *Cativeiro e cura. Experiências religiosas da escravidão atlântica nos calundus de Luzia Pinta, séculos XVII-XVIII*, thèse de doctorat, São Paulo, Universidade de São Paulo, 2015.

AUTEURS

SILVIA HUNOLD LARA

professeur, Département d'histoire de l'Universidade Estadual de Campinas (UNICAMP), Brésil